

# La source de Baliri abrite une espèce endémique



Bartho, gérant depuis plus de 50 ans d'un camping sur le site de Baliri, déplore le mauvais état de la source. Mais il est difficile d'entreprendre des travaux car une espèce rare y réside.

(Photo Jeannot Filippi)

**D**ans les temps, les gens partaient des Lubiacce et venaient chercher l'eau à la source. Elle était si limpide... », se souvient Barthélémy Casanova, plus connu sous le nom de Bartho.

Cette figure emblématique de Baliri, qui gère un camping depuis plus d'un demi-siècle, est nostalgique du temps où les Cortenaises affluaient pour laver le linge. « Les lavandières venaient ici, et ce tout au long de l'année », raconte celui qui aimerait que la source de Baliri retrouve son éclat d'antan.

« Elle coule toujours, il est nécessaire de l'entretenir, car aujourd'hui c'est un véritable dépotoir ! Il faut faire respecter les lieux », s'insurge Bartho. La plage de Baliri, véritable havre de paix en plein cœur

de la ville, est aussi bien appréciée des Cortenais que des touristes. Chaque été, les vacanciers affluent pour profiter des joies de la baignade, dans un cadre naturel exceptionnel.

## Délicat d'y engager des travaux

Malgré cette affluence, qui ne contribue pas à la préservation du site, notre homme peste contre d'autres visiteurs. « Avant, personne ne touchait aux pierres. Depuis quel que temps, j'ai remarqué que certains pêcheurs n'hésitent plus à les soulever et même les déplacer pour chercher des vers de terre qui leur serviront d'appât... Du coup, la source n'a plus son parcours initial ». Face à ce constat, la municipa-

lité - qui depuis quelques années entreprend un certain nombre d'aménagements pour améliorer le site - n'a rien mis en œuvre pour remédier au problème. Et ce, pour une bonne raison. « La source de Baliri est la seule de Corse à abriter l'*agapetus quadratus*. Cette espèce est une larve de trichoptère (insecte) qui mesure 3 mm », indique Antoine Orsini, hydrobiologiste à l'université de Corse mais aussi adjoint à la mairie. Jean Giudicelli, qui dirigeait un laboratoire à l'université de Marseille et était aussi son professeur, a fait cette découverte dans les années 60.

Si la larve affectionne cette source-là en particulier, c'est parce que « l'eau est basse et la température stable », complète le scientifique. Ainsi,

toute opération de nettoyage peut s'avérer risquée quant à la survie de l'espèce. « Certes, il y a beaucoup de feuilles qui s'accumulent et de cailloux aussi. Tout cela donne l'impression que l'eau stagne. Mais si on entreprend des travaux de réhabilitation, on risque de tuer la bestiole », alarme Antoine Orsini qui veut rester extrêmement prudent. Même si la source de Baliri n'a jamais connu un débit très important, le risque c'est qu'elle finisse par se tarir un jour. Ce site, fort intéressant d'un point de vue écologique, mérite donc une attention particulière. « Il faut rester prudent ! Mais il est vrai qu'on pourrait installer un panneau pour indiquer qu'il existe cette espèce », estime Antoine Orsini.

VIRGINIE PAOLI